

## DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

J'ai cru me rendre utile à mes compatriotes en mettant au jour un Dictionnaire Piémontais Français, rédigé d'après les meilleurs Lexicographes, Vocabulistes et Auteurs Français.

L'ouvrage est divisé en deux parties. La première renferme les mots Piémontais, y compris la plus grande partie des termes d'arts et métiers, avec leur traduction en Français. Chaque province du ci-devant Piémont ayant une espèce de patois particulier; je ne pouvais pas les comprendre tous dans le présent Dictionnaire. Il fallait en choisir un; j'ai donné la préférence au langage qu'on parle à Turin, car c'est celui de la capitale du Piémont, et que tous les Piémontais de la province comprennent fort bien. Pour rendre l'ouvrage portatif, j'ai brisé sur les termes que nous empruntons, par paranomasie, des langues Italienne ou Française, de façon que je n'y ai compris que les mots communs de notre dialecte, et non les mots Italiens ou Français dont nous nous servons en parlant Piémontais. J'ai indiqué le genre masculin ou féminin à l'égard des termes qui ne conservent pas le même genre en Français, et sur lesquels il nous est facile de nous tromper à cause de la prévention de l'Italien et du Piémontais; par exemple j'indique comme masculins en Français les mots suivans qu'on féminise en Italien et en Piémontais: *Anchois, air, ambre, art, asthme, Camphre, cantique,*

carême, carrosse, cartilage, chanvre, chiffre, chrême, ciseaux au pluriel; Dimanche, épiderme, érysipèle; Filigrane, flegme; Gruyère; Ipécacuanha; Lièvre; Masque, météore, minuit; Ongle, opéra, orchestre, orgeat, ovaire; Pharynx, phénix, placenta, prêche; Sable, salveregina, sel, sindon, singe, soir, spina-venosa; Tarif, tibia; Ulcère; Vagin, vernis, visage, etc.

Je n'ai remarquer féminins en Français les mots *Absinthe*, affaire, affiche, anagramme, anecdote; apostrophe, après-dînée, après-midi, après-soupée, armoire, arquebuse, auberge, autruche; Baignoire, bain-noire; Coriandre, couleur (ce mot est quelquefois masculin en Français: le couleur de rose, de fer, de chair, de citron, etc.); dent, diphthongue, douleur; Ébène, éclipse, écrévisse, écritoire, acre, énigme, épigraphe, épitaphe, épithète, équivoque subst., erreur, esquisse, étude, évangile au plur.; Faveur, figue, fleur, frise; Haut-contre, horloge, horreur, huile, humeur, hymne; Idole, insulte, intrigue; Lamproie, lèvres, limites plur., liqueur; Méthode; Obole, orange, orge, orgue au plur.; oublie subst., outre subst.; Pape-rasse, parenthèse, patenôtre, pêche fruit, pédale, période, pistache, planète, poire, pomme, poutre, pudeur; Rencontre, rhubarbe, rigueur, ritournelle; Saveur, souris; Topaze, tumeur; Valeur, vapeur, vépres plur., vigueur, vitre, et autres mots qui sont masculins tant en Italien qu'en Piémontais.

Je n'ai pas voulu omettre non plus de dire un mot sur l'orthologie, savoir sur le mode de prononcer quelques termes Français qui donnent lieu

à des fautes qui ne sont que trop communes, comme *Agnat*, *agnation*, *agnatique*, *août*, *aquatique*, *aqueduc*, *archange*, *asthme*; *Chaos*, *chœur*, *cing*; *Echo*, *ennemi*, *équateur*; *Faon*; *Orchestre*; *Paon*; *Quadrature*, *quadrupède*, *quadrupler*; *Sceau*, *seau*; *Taon*; *Yeux*, etc. Je fais remarquer qu'on prononce *agh-nâ*, *agh-na-tion*, *agh-na-tik*, *où*, *a-cou-a-tik*, *ak-duc*, *ark-ange*, *asm*, *ca-o*, *keur*, *sen*, *e-ko*, *en-mi*, *é-cou-a-teur*, *fan*, *or-kestr*, *pan*, *cou-a-dra-tur*, *cou-a-dru-ped*, *cou-a-dru-pler*, *sò*, *sò*, *tan*, *i-eu* et *non zi-eu*, etc.

Il est encore facile de se tromper dans la prononciation des mots suivans *gnome*, *gnomide*, *gnomique*, *gnomon*, *gnomonique*, *gnostiques*, où les lettres *gn* ont le son dur, comme dans les mots *igné*, *ignicole*, *ignition*, *régnicole* et *stagnant*. Il n'en est pas de même dans le mot *stagnation*, dans lequel on mouille le *gn*.

Le *ch* se prononce comme *k* dans les mots *Chalcédoine*, *Chaldéen*, *Chersonèse*, *chiro-mance*, *chrétien*, *eucharistie*, *Melchisédec*, *trochée*, etc.

On prononce *coua* dans les mots *quadragénaire*, *quadragésimal*, *quadragesime*, *quadrangulaire*, *quadratrice*, *quadrifolium*, *quadrilatère*, *quadrinôme*, et dans d'autres mots Français qu'on trouvera dans la première partie du Dictionnaire au mot Piémontais *quadragesim*.

On prononce l'*u* dans les mots *équestre*, *équi-angle*, *équidistant*, *équilatéral*, *équilatère*, *équimultiple*, *équitation*, comme on le prononce dans *liquation*, *liquéfaction*, etc.

J'y ai encore compris quelque observation un peu frappante pour les Piémontais qui ignorent en

général que *salon* est quelquefois diminutif de *salle*, *lampion* dim. de *lampe*, *cabochon* dim. de *caboché*, *carafon* dim. de *carafe*, *caisson* dans quelque sens dim. de *caisse*, *corbillon* dim. de *corbeille*, *chaudron* dim. de *chaudière*, *cruchon* dim. de *cruche*, *moucheron*; dans une de ses significations, dim. de *mouche*, *mousqueton* dim. de *mousquet*, *poêlon* dim. de *poêle*, *raton* dim. de *rat*, *sablon* dim. de *sable*, *tonneau* dim. de *tonne*, et autres semblables, quoique *balle* soit diminutif de *ballon*, *saucisse* dim. de *saucisson*, *raquette* dim. de *raqueton*, etc.

On a aussi de la peine à se convaincre que c'est donner un soufflet à Vaugelas, c'est-à-dire faire une faute grossière contre la langue Française que de dire *mes culottes*, *mes pantalons*, en parlant d'une seule paire, et qu'il faut dire *ma culotte*, *mon pantalon*. Ne trouve-t-on pas encore extraordinaire chez nous que l'on doive écrire les verbes *appeler*, *rappeler* et *renouveler* avec un seul *l*; les verbes *jeter*, *projeter* et *rejeter* avec un seul *t*; le verbe *apercevoir* et le mot *aperçu* avec un seul *p*; le verbe *pourir*, et le mot *pouriture* avec un seul *r*; *temps* avec un *p*, etc. ? Ne faut-il pas aussi écrire *d'avantage* adv. et non *d'avantage*, *dorénavant* et non *d'or en avant* ? On écrit *fort beau*, *fort sage*, etc. sans le tiret ou la division qu'on met dans *tout-puissant*, *belles-lettres*, *très-bien*, *très-mauvais*, et dans les mots *c'est-à-dire*, *tout-à-fait*, *quelques-uns*, etc. On écrit *lequel*, *laquelle*, *lesquels*, etc., et non *le quel*, *la quelle*, *les quels*, etc. On écrit *entre eux*, *entre elles*, et non *entr'eux*, *entr'elles*, etc. On écrit *parce que*, et non *parceque*. On écrit *quelquefois*, et non *quelques fois*. On écrit *quel que soit*, *quel*

*qu'il soit ; quelle que soit , quels que soient ; quels qu'ils soient , etc. , et non autrement. \**

J'ai inséré dans la première partie nos proverbes Piémontais que j'ai réussi à rendre en Français , en conservant leur même esprit , sans cependant me tenir au pied de la lettre.

On trouvera à la fin du premier volume un *aperçu de notices étymologiques du dialecte Piémontais* , d'après ses rapports avec le Latin , l'Italien , le Français , l'Espagnol et l'Anglais.

La seconde partie du présent Dictionnaire offre un recueil en Français , rédigé par ordre alphabétique et de matières , de tous les mots concernant les arts et métiers avec leur signification et définition explicative tant sur la forme et destination de chaque outil , que sur le mode de chaque opération , que j'ai tirés de la partie de la grande Encyclopédie qui traite des arts et métiers ; de celle de l'Académie , 35 vol. in folio ; de celle de Bertrand de Genève , 19 vol. in 4.<sup>o</sup> ; de l'abrégé de Jaubert , 5 vol. in 8.<sup>o</sup> , et du Dictionnaire de l'Académie Française , 5.<sup>e</sup> édition , dès que le plagiat est permis dans les Dictionnaires.

Il m'a fallu faire ce travail avant toutes choses , pour être à même de composer la première partie , car il fallait avoir sous les yeux le catalogue des mots Français affectés aux arts , pour en demander la version vulgaire aux artistes Piémontais.

Je le rends public 1.<sup>o</sup> parce qu'il n'existe en Français , à l'Encyclopédie méthodique près , aucun Dictionnaire d'arts et métiers par ordre alphabétique et de matières ; 2.<sup>o</sup> parce que les mots de

---

\* Si on désire connaître en détail d'autres observations de ce genre , on n'a qu'à consulter la page 552 du premier volume.

notre langage changeant non seulement de province en province, mais souvent d'un artiste à l'autre, pour peu qu'on connaisse la langue Française, on trouvera dans la seconde partie les termes qu'on n'a point pu comprendre dans la première; 3.<sup>o</sup> parce qu'il y a des choses, auxquelles nous ne donnons point un terme particulier, et que nous ne désignons que vaguement et par périphrase, et par conséquent la seconde partie peut être envisagée comme le supplément de la première.

Les Artistes et les Amateurs auront la facilité de trouver d'un coup d'œil les termes qu'ils chercheront au moyen des tables numérotées qui précèdent la seconde partie, et qui peuvent servir de répertoire commun à la langue Française et au dialecte Piémontais.

Le Médecin Pipino a publié en 1783 une Grammaire Piémontaise, accompagnée d'autres ouvrages dans notre dialecte, qu'il a eu l'honneur de dédier à S. A. R. Marie-Adélaïde-Clotilde-Xavière de France, de glorieuse et vénérable mémoire, alors Princesse de Piémont. Malgré cela on ne pouvait pas dire que nous eussions un Dictionnaire Piémontais. En voilà un. J'y ai mis la main il y a plusieurs années, et dès l'an 1813 j'ai remis l'original à l'Imprimeur. Je me suis livré à ce travail de longue haleine avec le zèle qu'on porte toujours à ce qui est de notre choix, et je désire qu'il puisse être de quelque utilité à mes compatriotes. J'avoue qu'il m'a coûté du temps, et qu'il est pénible, désagréable et ingrat. \*

---

\* Scaliger l'a dit, et il est vrai :

*Si quem dura manet sententia iudicis olim  
 Damnatum aerumnis supplicisque caput,  
 Hunc neque fabrilis lassent ergastula mas:a,*

J'ai eu lieu de me convaincre que notre idiome est plus approché de la langue Italienne que de la langue Française, et j'observerai seulement ici que le peuple Piémontais comprend parfaitement un livre italien, comme un sermon et une pièce de théâtre italienne, et que si l'on ne s'est point exercé dans la langue française, on est aussi embarrassé à la comprendre qu'à la parler: cette vérité est plus amplement prouvée dans l'aperçu inséré à la fin de la première partie, où je prétends prouver que le patois Piémontais ressemble plus au Français tel qu'on l'écrit, qu'au Français tel qu'on le parle.

Or dans le malheur de n'avoir point une langue à nous, nous avons beaucoup d'aptitude à apprendre et à bien prononcer toutes les langues de l'Europe. On écrit même de tout temps indistinctement l'Italien et le Français en Piémont; plusieurs de nos compatriotes parlent aussi élégamment la langue Française que les habitans de la France, et on doit même leur rendre justice qu'ils n'ont point d'accent\*.

Sans prétendre donner ici une idée avantageuse de notre langage, je conviendrai avec M. l'abbé Charles Denina que si le dialecte Piémontais eût été cultivé du temps du premier Duc Amédée VIII

*Nec rigidas vexent fossa metalla manus.  
Lexica contexat : nam caetera quid moror ? Omnes  
Poenarum facies hic labor unus habet.*

C'est-à-dire, selon l'imitation qu'on en a faite, et qui poétiquement parlant est vraie :

*Si quelqu'un a commis quelque crime odieux,  
S'il a trahi son père ou blasphémé les Dieux ;  
Qu'il fasse un lexicon : s'il est supplice au monde  
Qui le punisse mieux, je veux que l'on me sonde.*

Préface du Diction. de Trévoux.

\* Ce qui signifie en bon Français qu'ils le parlent bien, et n'ont point la mauvaise prononciation de la Province.

ou seulement d'Emmanuel Philibert, il serait devenu dans ce moment une langue illustre, au moins autant que le sont la Portugaise et la Hollandaise, dont l'une est à l'Espagnole, l'autre à l'Allemande ce que la Piémontaise est à l'Italienne. \*

Je n'ai pas ajouté à mon Dictionnaire la partie Française-Piémontaise parce que je n'ai pas cru que ce travail pût être aussi utile que celui dont je me suis occupé, mais je ne renonce pas de le faire.

A l'aide des mots Français que je fournis aux Lecteurs dans les deux parties du Dictionnaire, il est encore aisé de trouver leur traduction dans la belle langue Italienne et dans toutes les autres ; ce qui présente un double avantage à ceux qui accueilleront avec quelque bonté l'offre que je leur fais de mon ouvrage, qui peut servir de clef pour passer d'un dialecte à une langue quelconque.

Je suis persuadé qu'il y a bien à raboter dans le présent ouvrage, et que la plupart des matières sont encore indigestes, parce qu'elles n'ont été passées qu'au gros sas. Dans une seconde édition ( si on la jugera nécessaire ), je n'omettrai point d'y ajouter les termes Piémontais que j'aurai oubliés, surtout si mes compatriotes me feront l'honneur de me les indiquer verbalement ou par écrit, pourvu qu'ils soient en usage dans la capitale du Piémont ; je rectifierai même les fautes qu'on aura la complaisance de me faire remarquer. \*\*

Au surplus c'est au Public qui lit à me juger ; je crois devoir le distinguer de celui qui parle.

\* Denina la Clef des Langues.

\*\* Admoneri bonus gaudet, pessimus quisque correptorem asperrime patitur.

*Senec. lib. V de ira.*